

plissement de ces préceptes est la source du plus grand bonheur qu'on puisse trouver dans cette vie. Ce dévouement universel procurera non-seulement la tranquillité, mais l'amour y répandra une douceur, que le Stoïcien ne connoît pas. Celui-ci toujours occupé de lui-même, ne pense qu'à se mettre à l'abri des maux : pour celui là il n'est plus de maux à craindre. „

“ Tout ce qui peut nous arriver de fâcheux dans l'état naturel, vient ou des causes purement physiques, ou de la part des autres hommes ; & quoiqu'on put réduire ces deux genres d'accidens à un seul principe, le Stoïcien & le Chrétien les ont considéré sous des aspects différens dans la pratique de leur morale, & ont cherché différens motifs pour les supporter. „

“ Le Stoïcien prend les accidens physiques pour des arrêts du destin, auquel il doit se soumettre, parce qu'il seroit ridicule d'y résister. Dans le mal que lui font les hommes, il n'est frappé que du défaut de leur jugement : il les regarde comme des brutes, & ne veut pas croire que de tels hommes puissent l'effacer. „

“ Un destin inflexible, des hommes insensés ; voilà tout ce qu'il voit ; c'est dans ces circonstances qu'il doit régler sa conduite. Mais son état peut-il être tranquille ? Les maux en sont-ils moins cruels, parce qu'ils sont sans remède ? Les coups en sont-ils moins sensibles, parce qu'ils partent d'une main qu'on méprise ? „

“ Le Chrétien envisage les choses bien différemment. Le destin est une chimère : un Etre infiniment bon régle tout, & a tout ordonné pour son plus grand bien. Quelque chose qui lui arrive, il ne se soumet point parce qu'il se-
roit